

Metropolitan Filmexport

présente

Une production

Les Films 13, Davis Films, France 2 Cinéma

Avec la participation de France Télévisions en association avec Sofitvciné6

Un film de Claude Lelouch

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE



SÉLECTION OFFICIELLE
HORS COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

Anouk Aimée - Jean-Louis Trintignant

Marianne Denicourt - Souad Amidou - Antoine Sire

avec la participation de **Monica Bellucci**

Musique originale **Francis Lai et Calogero**

Chansons originales interprétées par **Nicole Croisille et Calogero**

Paroles des chansons originales **Didier Barbelivien**

Scénario original de **Claude Lelouch**

En collaboration avec **Valérie Perrin**

Un film produit par **Samuel Hadida, Victor Hadida, Claude Lelouch**

Durée : 90 minutes

Sortie nationale : 22 mai 2019

Vous pouvez télécharger l'affiche et des photos du film sur : metrofilms.com

Distribution

METROPOLITAN FILMEXPORT

29, rue Galilée - 75116 Paris

Tél. 01 56 59 23 25

Fax 01 53 57 84 02

Mail info@metropolitan-films.com

Programmation

Tél. 01 56 59 23 25

Relations presse

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

Dominique Segall et Apolline Jaouen

8, rue de Marignan - 75008 Paris

Tél. 01 45 63 73 04 / 06 84 94 10 67

Mail contact@dominiquesegall.com

Relations presse internet

MENSCH AGENCY

Zvi David Fajol

06 12 18 89 27

Mail Zvidavid.fajol@mensch-agency.com

L'HISTOIRE

Ils se sont connus voilà bien longtemps. Un homme et une femme, dont l'histoire d'amour fulgurante, inattendue, saisie dans une parenthèse devenue mythique, aura révolutionné notre façon de voir l'amour.

Aujourd'hui, l'ancien pilote de course se perd un peu sur les chemins de sa mémoire. Pour l'aider, son fils va retrouver celle que son père n'a pas su garder mais qu'il évoque sans cesse. Anne va revoir Jean-Louis et reprendre leur histoire là où ils l'avaient laissée...

Entretien avec Claude Lelouch

Claude Lelouch est un chasseur d'émotions. Chacun de ses films explore de nouvelles façons de partager ce qui compte le plus pour lui. Il aime la vie et la célèbre dans tout ce qu'elle a de plus fort et de moins attendu. Plus qu'aucun autre, il sait faire naître ces moments que l'on croit volés à la réalité et que son cinéma rend éternels.

On pourrait dire que LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE est historique parce que depuis que le 7^e art existe, c'est le premier et le seul film à réunir les mêmes interprètes – deux icônes – d'une même histoire mondialement célébrée, à plus de cinquante ans d'intervalle. C'est vrai. Mais ce serait réduire le film à ce qu'il n'est pas. Ce 49^e opus de Claude Lelouch est d'abord un extraordinaire regard sur ce qui compte, sur ce qui nous marque, ce qui fait nos vies, saisi par un cinéaste passionné et résolument à part. Son film n'est ni un épilogue, ni une conclusion. C'est un nouveau départ.

UN NOUVEAU DÉPART

Il a fallu tant d'événements pour que ce film existe. D'abord l'image d'une femme et son chien, un matin, il y a plus d'un demi-siècle, au loin sur la plage de Deauville. Une image de la vie qui m'a permis d'en créer tant d'autres. Il a fallu un film en état de grâce, un film qui ne s'est pas effacé des mémoires. Il m'a fallu un jour traverser Paris au petit matin à toute vitesse pour fabriquer le souvenir d'un rendez-vous. Il m'a fallu tomber, me relever, connaître l'échec et le succès. Il m'a fallu la liberté de n'en faire qu'à ma tête. Il m'a fallu deux visages intemporels, ceux d'Anouk et Jean-Louis, d'un regard sur la vie qui s'appuie sur le parcours de deux êtres, à travers leurs interprètes exceptionnels.

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE puise son authenticité dans une réalité passée dont nous avons la trace. Les images d'hier se combinent à celles d'aujourd'hui dans un aller-retour vivifiant. Grâce à cela, LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE devient universel.

Les personnages vivent un nouveau départ et je trouve bouleversant de voir Jean-Louis et Anouk à 52 ans d'intervalle en une seconde ! Et cette seconde d'éternité explose le temps. On boucle les sentiments. Ces images d'eux à deux époques différentes donnent une force exceptionnelle à ce que l'on éprouve en les voyant.

UN FILM AUTONOME ET LIBRE

Il n'est pas question de la suite d'un film qui aurait marqué les esprits. Je me suis dit qu'il fallait que ce film intéresse même ceux qui n'ont pas vu UN HOMME ET UNE FEMME. Qu'il se suffise à lui-même, qu'il soit autonome et libre. Il fallait absolument que ce film soit compact, entier.

Je pars d'une histoire d'amour qui a eu lieu voilà 52 ans et qui a laissé des traces. C'est un film sur les empreintes que nous laissons. Dans le premier flashback du film, Anouk Aimée envoie un télégramme à Jean-Louis et lui dit : « Je vous aime. » Cette déclaration va bouleverser leur vie. Tout commence au moment extraordinaire où une femme a le courage

de dire : « Je vous aime ». C'est l'aveu le plus difficile qui soit. Quand vous avez dit ou entendu ces mots, votre vie prend soudain tout son sens. D'un seul coup, on peut se dire qu'on a bien fait de naître, de traverser des épreuves, d'en baver, d'affronter, d'en avoir pris tellement dans la figure. Cette phrase, « Je vous aime », compense toutes les épreuves endurées. J'ai construit mon film là-dessus. Toutes ces images sont bien plus que des images de cinéma. Elles sont devenues nos propres souvenirs ! Elles nous appartiennent comme si nous avions vécu cet amour-là. Un « je t'aime » appartient à tout le monde.

3e MI-TEMPS

Alors que nous fêtions le 50^e anniversaire d'UN HOMME ET UNE FEMME, j'ai observé Jean-Louis et Anouk qui étaient réunis. Pierre Barouh et Francis Lai étaient encore présents. Tous riaient, s'amusaient. La joie de se retrouver était immense ! C'était comme un rendez-vous inachevé, que l'on avait envie de prolonger indéfiniment. Ce jour-là, j'ai vu tout ce qui les a rendus si uniques et si beaux au fil des années. Je me suis dit qu'il serait formidable de réunir à nouveau Anouk et Jean-Louis, de les retrouver. Comme d'éternels fiancés qui n'auraient pas encore dit leurs derniers mots, et que ces derniers mots pourraient aussi être les premiers.

J'ai pensé que jouer les prolongations dans une totale liberté pourrait être le pari de ma vie de cinéaste. Je me suis dit qu'à l'âge que nous avons, je pourrais tout leur faire dire. Il y avait prescription ! Anouk et Jean-Louis sont dans la 3^e mi-temps, moi aussi. On peut enfin dire ce que l'on pense... Alors que dans la vie de tous les jours, on a tendance à modérer nos propos.

Quelques mois plus tard, j'ai revu Jean-Louis et une fois encore, je me suis dit qu'il fallait absolument que je filme cet homme. C'était devenu une nécessité. Tout est écrit sur son visage, le dit et le non-dit. Alors, je me suis lancé et je lui ai parlé de mon désir fou : « Est-ce que ça t'amuserait que l'on fasse un film de plus ? ». Il redoutait que ce soit le film de trop. Je lui ai promis que si ce film ne nous plaisait pas, on ne le sortirait jamais. Et j'ai vu ses yeux briller. Il m'a tendu la main en me disant : « Banco ! ». À partir de là, j'ai démarré comme un fou.

Anouk a dit oui tout de suite, parce qu'elle ne peut pas me dire non ! Mais elle a eu peur, elle a douté, comme Jean-Louis, comme moi d'ailleurs... Cependant, j'étais sûr qu'il fallait le tenter. C'est quand on est le seul à être convaincu qu'on est dans le vrai.

Lorsque, des mois plus tard, je leur ai montré les premières images, tous deux m'ont dit : « Il faut le sortir ».

UNE SCÈNE POUR UNE VIE, UNE VIE POUR UNE SCÈNE

Après leur accord, avec mes coscénaristes Valérie Perrin et Pierre Uytterhoeven, nous nous sommes tout de suite mis à écrire la scène de leurs retrouvailles. Ils sont assis l'un près de l'autre, dans un échange à la fois essentiel, tragique, futile et furtif. Cette scène, quand je l'ai imaginée, je savais que pour elle seule, le film valait le coup d'être tenté. Tant pis si on ne faisait qu'un court-métrage de vingt minutes. Ces vingt minutes auraient la valeur d'une vie. Et puis les sentiments qui sont venus ensuite, les situations, les promesses d'échanges, m'ont entraîné bien au-delà d'un court-métrage.

Il y a dans cette rencontre, un condensé de toutes les histoires d'amour avec ce qu'elles ont d'émotion, d'étonnant, d'inattendu, d'abimé, de drôle et de paradoxal. J'aime de plus en plus la vie, aussi compliquée soit-elle. Je dirais même que ses imperfections sont sacrément photogéniques ! Je suis parti de leurs retrouvailles, de ce qu'ils se disent, de ce qu'ils ne peuvent pas se dire, de tout ce qu'ils représentent l'un pour l'autre. Je suis parti d'une impulsion que plus rien ne pouvait arrêter. Et puis, il s'agit aussi de nos histoires collectives, mêlées. Cette mémoire nous glisse à l'oreille, comme une vérité précieuse, qu'il n'y a pas de hasards dans la vie, qu'il n'y a que des rendez-vous. Il a fallu être tant de fois à l'heure à tous ces rendez-vous de cinéma pour faire exister ce film aujourd'hui.

UN HOMME ET UNE FEMME

Lorsque j'ai réalisé UN HOMME ET UNE FEMME, j'avais 26 ans. Anouk et Jean-Louis étaient déjà des stars. Anouk sortait de chez Fellini, Trintignant de chez Vadim. J'étais paradoxalement dans le même état d'esprit que pour ce nouveau film.

À l'époque, je venais d'enchaîner six films qui n'avaient pas intéressé le public. Alors j'ai fait UN HOMME ET UNE FEMME comme si c'était mon dernier. Quand on fait les choses pour la dernière fois, on donne tout, on va au bout des choses, on n'a plus rien à perdre. J'avais écrit une trentaine de pages de scénario qui ont été refusées par tout le monde. Je n'ai pas trouvé un producteur ni un distributeur pour me suivre. À l'époque, les premiers James Bond venaient de sortir... Et tout le monde voulait faire ce genre de film, rien d'autre. Ne trouvant personne, je me suis lancé tout seul, en m'endettant, et je savais très bien que si ce film se plantait, il faudrait que je fasse autre chose que du cinéma.

J'avais envie de filmer un homme et une femme, et non un acteur et une actrice. C'était ça la grande différence, et je l'avais bien dit à Anouk et Jean-Louis. Tous les jours, il se passait quelque chose que j'arrivais à saisir. À la fin, on s'est dit qu'on avait peut-être fait un bon film. Mais on ne pensait pas avoir fait un film qui allait faire le tour du monde !

Tous ceux qui avaient eu du mal à vivre une histoire d'amour se sont reconnus dans UN HOMME ET UNE FEMME. Ce film est devenu une sorte de mode d'emploi de cette chose aussi compliquée que magnifique qu'est l'amour.

On a remporté la Palme, l'Oscar, une quarantaine de récompenses internationales... Un fulgurant succès planétaire. D'un seul coup, ce film a touché tout le monde. UN HOMME ET UNE FEMME a changé ma vie, mais aussi celle de tous ceux qui y ont participé. On n'est pas pareil après un truc comme ça.

CHOISIR SON CHEMIN

Après le succès d'UN HOMME ET UNE FEMME, j'ai reçu des propositions incroyables des studios américains. Ce sont eux qui m'ont permis de prendre du recul sur le phénomène. J'aurais pu tourner avec Steve McQueen et Marlon Brando, deux acteurs qui à eux seuls, incarnent presque le cinéma. En avançant, j'ai pris conscience que l'on me proposait en fait de devenir le prisonnier des producteurs et du scénario, où n'existait plus aucune liberté de création. Il fallait contractuellement autant de gros plans et de répliques pour un acteur que pour l'autre ! Ce n'est pas ça mon cinéma. J'ai donc refusé poliment et j'ai continué à creuser le sillon qui s'était ouvert à moi, cette quête des parfums de vérité. C'est ce qui me

passionné. J'ai construit un cinéma basé sur la spontanéité. Le succès m'a offert la possibilité d'être un homme libre. Tous mes films sont des expériences. Tous sont des laboratoires. J'ai fait 49 films et 49 fois je suis retourné à l'école. 49 fois j'ai essayé de comprendre ce que l'on pouvait raconter avec une caméra.

13 JOURS AU SOLEIL

On a tourné LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE en 13 jours, dans une énergie incroyable. Je savais qu'il fallait le faire très rapidement, pour saisir les moments, sans s'alourdir ou se perdre dans les répétitions. Je ne voulais pas de préparation. Anouk et Jean-Louis étaient déjà assez inquiets comme ça. Je me suis embarqué sur ce film comme dans cette voiture que j'ai conduite à l'époque de mon court métrage « C'était un rendez-vous », comme une métaphore de l'existence. Foncer dans la vie comme j'avais foncé dans Paris en 1976. Griller les feux, prendre tous les risques avec ces dangers à travers lesquels on passe... ou pas. Parce que pour ce film, l'enjeu ne relevait pas de la direction d'acteurs. On était bien au-delà. On était dans la vie, et la vie s'est laissée filmer comme jamais.

Quand je suis arrivé le matin du premier jour de tournage, j'avais le sentiment de monter sur l'échafaud. Mais la guillotine n'est pas tombée. Au contraire, j'ai été gracié et libéré. J'ai quand même eu la plus grande peur de ma vie.

D'abord, la lumière était au rendez-vous. C'est essentiel. J'ai vu le soleil qui était là, et comme on allait tourner en extérieur, il fallait absolument que j'aie, sur les cheveux d'Anouk, le plus beau contre-jour possible.

La toute première scène que nous avons tournée se déroulait dans le magasin du personnage d'Anouk. Le fils de Jean-Louis (Antoine Sire, le même que dans UN HOMME ET UNE FEMME) vient voir celle que son père n'a pas su garder mais qui reste son seul souvenir. Dans cette scène, on retrouve aussi Souad Amidou (la même que dans UN HOMME ET UNE FEMME, qui interprète la fille d'Anouk). Ce sont vraiment les deux très jeunes enfants du premier film, qui ont aujourd'hui 52 ans de plus. C'est ce qui rend sans doute les échanges entre les personnages si authentiques. Si près de la vérité.

Le deuxième jour, nous avons tourné la scène des retrouvailles entre Anouk et Jean-Louis. Elle dure 19 minutes, elle est filmée à la vitesse de la vie. Il n'y a pratiquement pas d'improvisation. Ils prennent le texte tel que je le leur souffle alors qu'ils jouent. Ils le découvrent, et je les cueille pendant que ça tourne. J'avais envie que cette rencontre soit la plus spontanée possible. Ils n'ont pas répété. Le matin au maquillage, je leur avais donné quelques feuillets, comme ça... mais je ne voulais pas trop en dire. On a fait trois prises. C'est un vrai moment, une vraie rencontre, ce sont de vraies retrouvailles. C'est ce que j'aime au cinéma. C'est ce que peut s'offrir le cinéma. J'ai tourné cette scène de 19 minutes en 19 minutes.

Le soir, en rentrant du tournage, j'ai eu envie de pleurer. Je me suis dit que je venais peut-être de tourner la plus belle scène de ma vie.

Le film est tourné dans l'ordre chronologique. Du coup, cette énergie que retrouve Jean-Louis en jouant au contact d'Anouk est née au fur et à mesure du tournage. Le film se nourrit de ce qui se passe dans la réalité. C'est comme le reportage d'une rencontre. Mais avec un texte très précis, car je savais bien que les dialogues allaient être au cœur du film. Ce qu'ils allaient se dire allait être fondamental, essentiel.

52 ANS ET UNE CHAMBRE

J'ai finalement la chance extraordinaire d'avoir attendu 52 ans pour faire ce film. Aux innocents, les mains pleines ! La surprise et la spontanéité sont au cœur du projet. J'ai le sentiment de n'avoir rien fait. D'avoir simplement dit à Anouk et Jean-Louis : « On se retrouve en Normandie tel jour ». Après la scène des retrouvailles, nous avons poursuivi dans la même spontanéité, dans une sorte d'état de grâce. Si je les avais préparés, ils auraient eu les émotions sans que la caméra tourne. Je savais qu'il fallait les cueillir chaque jour. Qu'il fallait les mettre K.O. Ne surtout pas leur laisser le temps de réfléchir, d'analyser.

Quand Anouk emmène Jean-Louis dans leur chambre à l'hôtel Normandy – là où ils ont fait l'amour la première fois, dans UN HOMME ET UNE FEMME – J'ai vu leur réaction, leur tête ! C'est comme si je les avais ramenés sur les lieux du crime. Cette chambre est d'ailleurs devenue une chambre-musée. Je sentais bien qu'ils étaient perturbés, qu'au-delà des acteurs, il y avait un homme et une femme.

Quand je les ai amenés à la gare ou sur la plage, quand je les ai ramenés là où leur histoire s'est construite, j'ai bien vu sur leur visage qu'il se passait quelque chose. À ce moment-là, aucun metteur en scène ne peut rien diriger. Cela se passe ailleurs. Là, c'est 52 ans de boulot, inconscient, que j'arrive à filmer... C'est pour ça que je dis que c'est un film miraculeux !

LA PEUR DEVIENT BONHEUR

D'un seul coup, ce qui nous a fait peur est devenu un jeu. Nous nous sommes amusés. Selon le tempérament de chacun d'entre nous, la vie est un jeu d'échecs ou de poker. Dès le premier jour, le résultat de la partie nous a donné envie de recommencer, jour après jour !

J'ai aussi eu la chance de bénéficier de comédiennes exceptionnelles qui sont venues pour des rôles courts mais très importants. Monica Bellucci incarne la fille de Jean-Louis, Elena, et il fallait sa puissance pour exister si fort en si peu de temps. Marianne Denicourt amène l'humanité du soin, un fil rouge bienveillant et pétillant.

Quand je vois la beauté d'Anouk, qui n'a rien perdu de son charme, de son élégance, c'est impressionnant. Quand je vois l'humour de Jean-Louis, son recul sur la vie... Je pense à tout ce qu'il a vécu. Je remercie encore une fois l'irrationnel de me permettre de filmer l'humanité qu'il a su en tirer. Parce qu'il a su s'en nourrir. Je suis allé le voir au théâtre. Je n'avais jamais rien vu de plus beau sur une scène de théâtre. Quand il lit des poèmes, il offre des instants de grâce extraordinaire. Il y a dans sa voix toute la vérité du monde et dans son sourire, toute la séduction du monde. Face à lui, Anouk est lumineuse. Elle incarne sa chance, sa mémoire, son énergie.

Ce film, cette confrontation de personnages, c'est le portrait d'une femme et d'un galopin. C'est un homme qui a aimé les femmes, aimé la vie, qui n'a pas été fidèle, qui a eu tous les défauts du monde. C'est véritablement le portrait d'un galopin qui est resté dans l'humour, dans la drôlerie, qui n'a jamais eu peur de rien. Alors qu'elle est une vraie dame. Une femme qui croit à la fidélité, qui croit à un seul amour.

La mort est mise hors-jeu dans ce film. Il n'y a que de l'espoir ! Je ne les ai jamais vus aussi beaux tous les deux. Ils sont bouleversants quand ils partent ensemble à la fin. On dirait deux aventuriers. En tournant, j'avais les larmes aux yeux.

LE PRÉSENT, JUSTE AVANT LE FUTUR

L'amour, c'est l'art du présent. Le présent, c'est la seule chose qui nous appartienne. Il a toutes les vertus. Même s'il ne reste qu'une heure à vivre aux héros de mon film, ce sera la plus belle. C'est pour cela que j'ai emprunté la phrase de Victor Hugo, « Les plus belles années d'une vie sont celles que l'on n'a pas encore vécues ». Cette phrase est venue habiter nombreux de mes films... parce qu'elle m'a obsédé, et c'est vrai qu'il n'y a rien de plus beau que le présent.

MUSIQUE !

Quand j'ai parlé du film à Francis Lai, lui aussi était inquiet. Je lui ai dit qu'il me fallait son plus beau thème. Les chansons étaient déjà au cœur d'UN HOMME ET UNE FEMME. Le meilleur commentaire d'un film, c'est une belle chanson. Je lui ai annoncé mon intention d'en créer deux : « Les plus belles années d'une vie » et « Mon amour ». Ce sont les deux derniers thèmes que Francis a écrits. Ils sont absolument bouleversants.

Je lui ai demandé à qui il pensait pour l'orchestration. Francis m'a suggéré Calogero. Ça tombait très bien, je venais de faire un clip avec lui. C'est un être délicieux, incroyable. Nous sommes allés chez Francis, qui lui a joué ses deux compositions... Calogero était profondément ému. Il était K.O. debout, touché. Il a tout de suite accepté.

Nous nous sommes mis au travail avec Francis et Calogero. Didier Barbelivien, lui aussi un fidèle, qui connaît mon travail et mon esprit, a écrit les textes des chansons. Nicole Croisille m'a refait cadeau de sa voix et de son interprétation, uniques. J'ai eu envie d'entremêler les timbres de Nicole Croisille et Calogero, qui incarnent l'alliance parfaite d'une intemporalité.

Francis Lai a eu le temps d'assister à l'enregistrement de la musique avant de disparaître. Je l'ai vu bouleversé. Il était fou de joie des orchestrations qu'avait faites Calogero.

Calo est ensuite venu me voir, très modestement, et m'a confié qu'il avait un thème qui pourrait peut-être s'inscrire dans le film. J'ai écouté. C'était une valse, superbe, qui a tout de suite trouvé sa place. Calogero était ému de réorchestrer le thème d'UN HOMME ET UNE FEMME, qui prend une densité absolument incroyable, comme s'il avait été écrit aujourd'hui.

LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE

Au montage, je suis le premier spectateur de mes films. Quand j'ai découvert le visage de Jean-Louis, alors que la caméra va lentement le chercher comme un souvenir qui refait surface, et celui d'Anouk, en femme perdue mais lucide, j'ai pleuré. C'est comme si je redécouvrais leur visage, sur lequel le temps avait laissé son empreinte. J'avais en mémoire les images de leur rencontre, filmée 52 ans auparavant. Un demi-siècle. J'ai attendu les images de cette rencontre, et lorsqu'elles ont surgi, j'ai pleuré à nouveau.

J'ai tant de fois travaillé la dramaturgie en entremêlant le présent et le passé. Mais là, j'ai senti que j'avais atteint quelque chose que j'avais rêvé. J'ai filmé le présent et le passé lointain avec les mêmes personnes, avec leur âge réel dans chaque époque. Pas de maquillage, pas de comédiens différents pour jouer les personnages jeunes, puis âgés. Les mêmes visages sur lesquels le temps a fait son œuvre. Leurs regards racontent ce qu'ils ont fait de leur vie. Le réel, la mythologie du réel même – ce qu'on sait et ce qu'on imagine d'Anouk et de Jean-Louis – se mêle alors à la fiction qui se nourrit aussi de la réalité. C'est une mise en abîme immense et bouleversante. Et pleine d'humour aussi, comme mon dernier acte de résistance au temps qui passe.

Entretien avec Anouk Aimée

« Chaque fois que Claude m'a proposé de travailler avec lui, j'ai toujours dit oui avec plaisir, même pour ne faire qu'une apparition à l'écran ! Claude compte énormément pour moi. Il fait partie de ma famille de cœur. Pourtant, lorsqu'il m'a proposé ce film, je me suis interrogée. D'un côté, j'avais très envie de tourner avec lui mais de l'autre, je me demandais ce que cela pouvait donner. Comment revient-on dans une histoire aussi marquante ? Prolonger un film plus de 50 ans après, ce n'est pas tous les jours qu'on vous le propose. C'est même historique. C'est la première fois que des comédiens reprennent leur rôle 52 ans après. Alors je l'ai suivi, en confiance, parce que comme toujours pour moi, le plus important, c'est le metteur en scène. C'est lui qui fait naître la confiance que je lui accorde. La personnalité et le charisme d'un metteur en scène sont déterminants pour moi. En l'occurrence, on a vite décidé de s'embarquer tous ensemble, et je ne l'ai pas regretté.

Lorsque Claude m'avait proposé de tourner UN HOMME ET UNE FEMME, plus que les quelques pages de scénario qu'il nous avait données, c'était surtout ce qu'il nous avait raconté qui nous avait convaincus. Je me souviens l'avoir rencontré chez Jean-Louis et Nadine, mon amie. Il nous a littéralement fait vivre le film, et le projet m'a tenté. Je connaissais un peu Jean-Louis parce que nous avons fait un film commun en Italie, mais nous n'avions pas vraiment joué ensemble.

Claude a un rapport à la caméra très organique, très mobile. J'ai fait des films avec Alexandre Astruc, qui avait lui aussi une façon de travailler très déstructurée, mais pas comme Claude. J'avais aussi travaillé avec Jacques Demy, qui avait une approche bien à lui, et aussi beaucoup avec les Italiens. Les Italiens avaient un côté plus vivant, plus mobile sur le plateau qu'en France. Mais Claude est unique en son genre ! Il a fait des plans qui sont devenus historiques. Définir la façon qu'il a de nous faire travailler est impossible, c'est surtout une façon de vivre. Il est inclusif, familial, vivant, enthousiaste. Avec lui tout est inattendu, imprévu. Claude, c'est cette passion formidable, cet enthousiasme intact encore aujourd'hui.

Personne ne pouvait prévoir le phénoménal succès d'UN HOMME ET UNE FEMME. Ce fut une incroyable et magnifique surprise ! C'était un rêve, une formidable aventure. Je me souviendrai toujours du soir où Claude a reçu l'Oscar. Il est monté le chercher sur scène, et toute la salle s'est levée. Tout Hollywood lui a fait un triomphe ! De tels moments avaient quelque chose de surréaliste après tout ce que nous avons vécu sur le film. On portait le matériel. C'est moi qui me maquillais. La coiffeuse faisait aussi office d'habilleuse... Tout était fait avec des moyens simples et mis au service du jeu, et là, tout à coup, on se retrouvait aux Oscars... C'était inimaginable ! C'est un souvenir essentiel pour moi.

52 ans plus tard, Claude vient me raconter ce nouveau film. Je le suis aveuglément. Pas de répétitions, comme d'habitude. On se retrouve en Normandie. La première scène que l'on tourne, c'est dans la boutique, avec les enfants, les vrais enfants du premier film... J'écoute ce que dit Claude, je le fais. Je ne réfléchis pas. Je lui fais entièrement confiance.

Avec Claude, on se lance, et si ça ne va pas il vous le dira. On se laisse guider. On est dans l'instant, à l'écoute. On essaie d'exprimer des choses. On se lance à nouveau !

Ma première scène avec Jean-Louis, c'est notre échange dans le parc de cette maison de retraite, lorsque je viens lui rendre visite. Il se souvient un peu de moi sans vraiment me reconnaître. Il me parle de cette femme qu'il a aimée plus que tout et me trouve des ressemblances avec elle, des points communs, jusque dans les gestes les plus anodins. Quand je suis arrivée et qu'il m'a regardée... c'était tellement impressionnant ! Me dire que c'était lui que j'avais connu, alors que je ne faisais qu'évoquer un souvenir pour lui... C'était assez extraordinaire.

De temps en temps, Claude nous souffle le texte. Parfois, il nous laisse avancer. Nous savons ce que nous avons à jouer, mais au fur et à mesure que Claude sent les choses, voit nos visages, nos expressions, il lui arrive de nous nourrir encore, ça lui vient sur l'instant. Il faut alors enchaîner et jouer son jeu, à tous les sens du terme.

Rejouer ce personnage provoque un mélange de plusieurs émotions. Il y a d'abord celle de nous retrouver Jean-Louis et moi, UN HOMME ET UNE FEMME à nouveau, l'un devant l'autre. Lui n'est plus tout à fait le même homme, je ne suis plus tout à fait la même femme. Comme dans l'histoire. On a tous les deux changé. Dans le film, lui surtout puisque son personnage ne me reconnaît pas. Je suis plus que lui dans la continuité de l'histoire. Je ne fais que lui rappeler quelqu'un, mais moi je sais qui il est. Je dois lui pardonner un peu le passé et comprendre son présent.

Ce personnage d'Anne Gauthier croise à nouveau ma vie, bien des années plus tard. Elle est certainement imprégnée par une foule de choses vécues, observées, apprises, intégrées, sur moi-même et le monde. Mais je ne cherche pas à analyser. Je vis les choses sur le moment. Comme dans la vie ! Un peu comme Claude, je cultive ce goût de la spontanéité.

Claude nous a ramenés sur les lieux du premier film avec l'idée de nous faire réagir. Ce sont presque des traquenards à émotions... J'y suis habituée, et je n'en ai pas peur parce que j'ai confiance en lui. Lorsque je me retrouve dans cette chambre avec Jean-Louis, je n'analyse pas trop. Si j'analyse trop, ça ne vient plus de mes tripes. Il n'est pas question de jouer la comédie, il faut que je reste dans l'émotion. C'est ça le cinéma de Lelouch ! Claude m'installe dans une situation... J'existe selon le texte. C'est là que résident le plaisir et la joie de travailler avec lui. Ce bonheur consiste à vivre et à ressentir, sur le moment, la situation qu'il propose. La caméra vient saisir ce que vous transmettez. La caméra m'aime et je le lui rends bien. Au théâtre, c'est différent, on analyse tous les soirs ce que l'on a fait. Si je cherchais une explication, je n'aurais plus la surprise. Cela deviendrait trop intellectuel et moins viscéral. J'ai besoin d'être surprise, y compris quand je joue. Claude est vraiment mon metteur en scène idéal ! Il me place sans arrêt à la limite de la surprise ou du déséquilibre.

Nous avons tourné en moins de deux semaines. Il n'y a que Claude pour faire ce cinéma-là ! Chaque fois que j'ai tourné avec lui, ça a été pareil. UN HOMME ET UNE FEMME aussi a été fait très vite. Le plus long, c'étaient les trajets entre les différents lieux !

Paradoxalement, même s'il a évolué, son cinéma n'a pas changé. Le Claude que l'on connaît aujourd'hui est déjà présent dans UN HOMME ET UNE FEMME. Mais les choses ont évolué. La vie est allée de l'avant, la technique aussi. Sur le premier film, il portait une caméra de plusieurs kilos... Aujourd'hui, c'est bien plus léger. La facilité technique d'aujourd'hui a libéré le travail de prise de vues, et par conséquent le jeu et la direction d'acteurs. Même si en définitive, on est toujours devant une caméra.

Ce film reste d'abord une fantastique expérience humaine. Un film réussi, c'est comme une belle histoire d'amour. Il est toujours difficile d'expliquer pourquoi on aime. C'est quand ça se passe mal que l'on analyse les raisons, et là je n'en vois pas. »

Entretien avec Jean-Louis Trintignant

« La première fois que Claude m'a parlé de son projet, je lui ai demandé pourquoi il voulait le faire. Je me demandais qui ça pourrait intéresser, mais il a insisté et il a fini par me convaincre. C'est toute la force de Claude : il emmène les gens, dans ses projets comme dans ses films. Et puis voilà. On l'a fait, et je ne regrette pas... parce que j'ai rarement fait un truc aussi agréable.

Quand on a tourné UN HOMME ET UNE FEMME, voilà plus de 50 ans, j'avais déjà une quarantaine de films à mon actif, dont pas mal en Italie, mais ce film-là a été la plus grande surprise de tout mon parcours d'acteur. J'avais déjà vu quelques films de Claude. C'était déjà très bien mais ce n'était pas encore complètement abouti. J'étais ami avec Pierre Barouh, l'auteur-compositeur, et c'est lui qui m'a amené vers Claude. Je trouvais que Lelouch était un mec bizarre... Nous, on dormait le matin. Lui se levait très tôt. Il faisait du footing, ne buvait pas, ne fumait pas. Il était très différent de nous ! Il faisait déjà preuve d'une volonté hors norme. Je ne l'ai toujours vu faire que des choses auxquelles il croyait profondément. C'est une vraie force que je n'ai pas beaucoup trouvée chez d'autres. Finalement, le succès qu'il a eu, il le mérite. Malgré tout ce qu'il a affronté pour gagner sa liberté, il est toujours resté optimiste.

En tournant UN HOMME ET UNE FEMME, j'ai aussi découvert sa façon de filmer, très instinctive, particulière, que je n'ai jamais vue chez personne d'autre. UN HOMME ET UNE FEMME a peut-être été ma plus grande expérience de cinéma, mais je ne m'attendais vraiment pas à y revenir.

J'ai vécu ce nouveau film un peu comme un rêve... Je me suis laissé guider par Claude. Un rêve très agréable ! Il y a bien sûr, dans mon personnage et dans ce film, beaucoup de choses qui sont proches de moi... qui sont de moi.

J'avais le scénario, mais c'était court, il ne comptait qu'une quinzaine de pages. Claude a développé beaucoup de séquences ! Il tourne beaucoup, quitte à ce que cela ne figure pas dans le montage final. Il aime ça ! Il faut que ça tourne tout le temps. Sur une journée de 8 heures, on tourne pendant 7 heures. C'était très actif !

J'irais au bout du monde avec Claude. Avec lui, j'offre autre chose. Il est tellement tonique, tellement inventif ! Je n'ai jamais rencontré un metteur en scène avec qui j'aie une telle complicité... Il y a un tel amour de tourner... C'est joyeux, c'est la vie, c'est magnifique ! Et puis il ne s'attache pas à des petites choses... Souvent, au cinéma, on perd beaucoup de temps parce qu'on s'attache à énormément de détails. Lui, il a une idée, on la tourne, on la vit ensemble sans perte de temps ou d'énergie. Je souhaite à tous les gens que j'aime – même à ceux que je n'aime pas – d'avoir le bonheur de tourner avec Lelouch. Pour un acteur, c'est le rêve.

Le fait de retrouver Anouk, 52 ans plus tard, était aussi une expérience formidable. Je l'aime beaucoup, c'est une très grande amie. Reprendre un rôle 52 ans plus tard, c'est unique. Je crois que ça ne s'est jamais fait.

Pour les plus jeunes, UN HOMME ET UNE FEMME est un monument du cinéma un peu lointain, une histoire d'amour emblématique dont l'époque s'était saisie. Aujourd'hui, elle s'incarne à nouveau, et ces flashbacks tirés du premier film deviennent bouleversants parce nos visages racontent aussi la vie qui est passée, dans une légèreté, une liberté de ton qui n'était pas possible à l'époque. Sur UN HOMME ET UNE FEMME, nos personnages se cherchaient, ils cherchaient l'amour, ils découvraient la vie. Cette fois, ils se retrouvent et échangent vraiment autour de ce qui les a marqués. Ce n'est pas rien !

Claude a tourné très vite... Nous les acteurs, on aime que ça aille vite ! Ce fut une expérience magique, incroyable. C'est encore un exploit extraordinaire. Aucun metteur en scène au monde ne serait capable de faire un long métrage en une dizaine de jours. C'est un cinéma très personnel à Claude Lelouch. J'avais fait les deux derniers films de Haneke. Avant de faire celui-ci, j'ai demandé à Claude quels metteurs en scène il appréciait. Il m'a cité Haneke. Ça m'a beaucoup plu, parce que c'est un cinéma très différent du sien, mais qu'il aime aussi parce que Claude est un fou de cinéma, de tous les cinémas pourvu qu'ils soient sincères.

Je n'ai plus très envie de tourner. Si ce film est mon dernier, ça m'ira très bien. Ça me fait très plaisir parce que je ne pensais pas connaître encore un succès – Je suis sûr que ça va en être un – Notez que même voilà 50 ans, je n'avais pas très envie de tourner...

Finalement, je ne voulais pas vraiment être acteur... Je crois que j'aurais été plus heureux si j'avais exercé un métier qui ne soit pas public. Vulcanologue ou musicien. J'aurais été plus heureux. Ce métier offre d'immenses satisfactions, mais ce sont toujours des surprises. J'ai tourné plus de 110 films. Il y a quelques succès dans la liste, mais c'est assez rare. J'aurais dû faire 11 films, et pas 110...

Chaque fois que l'on m'a proposé un film, je répondais sincèrement que d'autres seraient sans doute meilleurs que moi. Mais les producteurs insistaient, ils disaient qu'ils avaient besoin de moi, et je finissais par le faire. Ceci dit, je dis beaucoup de stupidités et j'ai été quand même très heureux d'être acteur. Et je suis très heureux d'être dans ce film !

Le cinéma change. Je ne dis pas cela parce que j'ai mon âge, mais parce qu'on ne fait plus les films de la même façon. La technique et le mensonge ont pris trop de place. Il y a pourtant de très bons acteurs, surtout en France. Avant, un cascadeur accomplissait des exploits extraordinaires pour un film, maintenant on le fait techniquement. On filme huit acteurs et on donne l'impression d'en avoir huit mille. Tout est devenu tellement plus facile techniquement qu'on assiste à une surenchère permanente qui ne signifie plus grand-chose. Aujourd'hui, on ne demande plus aux gens de risquer leur vie pour un film, alors qu'avant, c'était ça le cinéma, et c'est cela que le public venait chercher. C'était beau, on risquait notre peau, je pense, même si on ne prenait pas forcément de risques énormes. Maintenant, la technique fait mieux que nous. Heureusement, il reste encore le théâtre pour ceux qui veulent risquer !

La seule chose qui résiste encore face à cette débauche de technique, ce sont de vrais moments authentiques que la caméra va chercher. C'est ce que fait Claude. Il passe son temps à traquer ça, et c'est ce que réussit LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE, parce que même si le film met en scène deux personnes assez âgées, il apporte de l'espoir. Ce n'est pas la fin de quelque chose, c'est la continuation et le début d'autre chose, d'une nouvelle relation entre eux deux.

À titre personnel, ce film m'a fait énormément de bien. Je n'avais pas vu Claude depuis des années et je le regrette, parce que c'est un mec qu'il faut voir. Un mec bien ! Je pense que son film fera du bien aussi. Claude est très optimiste, et il a raison. »

Musique originale Francis Lai & Calogero

Entretien avec Calogero

« Lelouch fait partie de ces rares cinéastes qui ne laissent personne indifférent. Il a le don de réveiller les passions. Qu'on l'aime ou qu'on le déteste, tout le monde le respecte et salue sa sincérité. Moi, j'aime vraiment son cinéma. J'ai toujours admiré la manière dont il arrive à sortir des choses inédites des acteurs. Chez lui, ceux que l'on croit connaître révèlent toujours une facette inattendue. Même Bernard Tapie m'a touché avec Claude Lelouch ! Il est aussi à l'écoute de son temps et n'hésite jamais à prendre des nouveaux venus. Claude Lelouch, c'est une énergie de vie, des répliques, un incondicional de cinoche qui a travaillé avec les plus grands.

La première fois que j'ai travaillé avec Claude, c'est quand je lui ai demandé s'il voulait bien réaliser un clip pour une de mes chansons, « Fondamental ». On ne se connaissait pas. Il a tout de suite accepté. Il m'a fait un très beau clip. Il a reconstitué tout l'appartement de mon enfance à Échirolles, les instruments qu'on avait à l'intérieur, les posters, les disques que j'écoutais. Comme souvent avec Claude, il est parti d'une idée qui en a entraîné une autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il arrive à quelque chose que personne n'avait envisagé mais qui correspond parfaitement à l'émotion recherchée. En fait, quand Claude Lelouch a une idée, il en a mille à la fois ! Ça part dans tous les sens ! C'est à la fois foisonnant et très senti. On est face à un grand metteur en scène, et en même temps face à un enfant.

À cette occasion, il a mieux découvert ma musique, mes mélodies. J'ai appris la musique en écoutant celles d'Ennio Morricone, un modèle absolu. Comme ce compositeur de génie, j'ai toujours rêvé de faire de la musique de films. La suite est un enchaînement de hasards comme Claude les adore : quelques mois plus tard, Lelouch me contacte, et me dit : « J'ai une idée de dingue ». Il me raconte tout le scénario du film. La suite d'UN HOMME ET UNE FEMME ! Je fais remarquer que la musique de ce film, c'est Francis Lai, pour qui j'ai énormément d'admiration. Quand j'étais même, le générique des « Étoiles du cinéma » est littéralement entré dans mon ADN. Je ne savais pas à l'époque que ce thème était de Francis, mais il nous a beaucoup inspirés mon frère et moi. Claude m'a dit : « On va l'appeler tout de suite, il a fait deux chansons, j'aimerais que tu les orchestres, que tu les arranges et que tu les chantes ». Dans la foulée, j'ai rencontré Francis. Ce que je ne savais pas, c'est que lui-même avait envie de collaborer avec moi. Claude a filmé notre rencontre. Il a filmé ce moment, avec toute l'admiration que j'ai pour Francis et l'envie que l'on a de se rencontrer.

Francis m'a joué les thèmes qu'il avait créés et m'a dit que ce serait génial que j'en compose aussi un à l'intérieur des siens. Je n'oublierai pas cette rencontre, chez lui, ma découverte de ses thèmes, et sa gueule d'enfant. Il avait les yeux d'un enfant émerveillé, tout heureux de me faire découvrir sa musique. Heureux que je sois là, et en même temps, heureux de me faire écouter ses thèmes. J'avais les larmes aux yeux, et il l'a vu. Il avait 86 ans. Il s'est demandé si ça allait me plaire. Ses thèmes étaient magnifiques, absolument

magnifiques. Du coup, une vraie collaboration est née parce que j'ai arrangé, orchestré les chansons et les thèmes de Francis Lai, et que j'ai composé un autre thème, une valse, « Le bal du Moulin de la Galette », qui est très présent dans le film.

J'ai vu UN HOMME ET UNE FEMME voilà seulement cinq ans, mais ce film-là fait partie de nos vies, qu'on l'ait vu ou non. Il est partout dans l'inconscient collectif. J'avais vu des extraits dans les émissions de Pierre Tchernia sur le cinéma ; j'ai vu tellement d'extraits d'UN HOMME ET UNE FEMME qu'il était en moi. Il est en nous tous. Ce film est incroyable parce qu'à la fois il s'y passe plein de choses et à la fois il ne s'y passe rien. C'est aussi subtil que la vie, de minuscules riens qui dessinent de bouleversants destins ! La force de ce film est là. On peut tous s'identifier aux personnages. Quand Claude m'a proposé de travailler sur ce nouveau film, j'ai été d'autant plus touché que toute l'équipe d'origine était là. Les acteurs, certains membres de l'équipe, Nicole Croisille, Francis... Je l'ai ressenti comme si Claude et Francis me permettaient de rejoindre une famille à laquelle j'avais toujours espéré appartenir.

Le thème musical d'UN HOMME ET UNE FEMME est extrêmement fort parce que Francis a réussi, avec peu de notes, à décrire la vie. Son thème est aussi fort que l'odeur de café le matin. L'odeur du café, c'est un marqueur d'émotion, un repère sentimental qui nous transporte quelque part dans notre passé, dans l'intimité de notre ressenti. Il signifie quelque chose pour tout le monde, même si c'est différent pour chacun. C'est un détail qui nous ramène à nos vies. On ne peut pas imaginer un monde sans l'odeur du café. Cette musique, c'est pareil. Francis Lai a réussi à composer une musique qui fait partie de nos histoires personnelles.

On a travaillé un peu comme je travaille avec mon frère quand il compose des thèmes et que je les arrange. Francis Lai m'a confié ses thèmes, comme ça, composés avec son accordéon, et je suis rentré chez moi pour les arranger tout de suite. Il a adoré le résultat. Il m'avait demandé de placer un thème dans son travail, mais j'ai eu envie d'y remettre le thème emblématique que tout le monde connaît, « Dabadabada ». Lui n'avait pas prévu de remettre ce thème au départ, mais il a aimé le résultat. On a travaillé par échanges successifs. Ensuite, le moment extraordinaire de l'enregistrement de la musique est arrivé. Francis est venu en studio. On ne le savait pas, mais c'était sa dernière séance. Je l'ai senti heureux, en confiance, très satisfait de ce que j'avais fait.

J'ai vu LES PLUS BELLES ANNÉES D'UNE VIE deux fois, et j'ai eu la même réaction à chaque fois. J'ai été très ému par la prestation des deux acteurs. Ils sont incroyables. Ils tiennent le film, et le regard de Claude les saisit. Il les filme avec beaucoup d'humilité. Il pose la caméra et les laisse remplir l'espace. Il est spectateur, admirateur de ce qu'il est en train de vivre. On ne leur demande pas d'être les mêmes que 50 ans plus tôt, on leur demande juste d'être riches de ce qu'ils ont vécu. C'est la force du cinéma. Et la force d'une fidélité qui permet à Claude de réunir une équipe qui l'accompagne depuis 52 ans, complétée par des nouveaux comme moi.

Cette musique est pour moi ma première vraie musique de film. Jusqu'à présent, j'ai eu des expériences, mais je n'étais pas encore vraiment satisfait. Je refuse beaucoup de projets parce que je veux que ça se fasse main dans la main, et je veux surtout que les gens

viennent me chercher pour *ma* musique, mon univers, ma sensibilité, pas pour mon succès. Je veux pouvoir travailler en confiance. C'est ce qui s'est passé avec Claude et Francis, et ça a été pour moi une expérience à part, une sorte d'entrée dans l'univers de la musique de films comme j'en rêve depuis que je suis même. »

LISTE ARTISTIQUE

Anne Gauthier.....	Anouk AIMÉE
Jean-Louis Duroc.....	Jean-Louis TRINTIGNANT
Françoise Gauthier.....	Souad AMIDOU
Antoine Duroc.....	Antoine SIRE
La responsable du Domaine de l'Orgueil.....	Marianne DENICOURT
Elena	Monica BELLUCCI
La fille de Françoise	Tess LAUVERGNE
Le chanteur	Vincent VINEL
Le réceptionniste	Laurent DASSAULT
Le gérant du drugstore	Françoise COUPEL
Les gendarmes	Laurent PRUDHOMME
.....	Jean-Yves CRESSEVILLE
.....	Bernard WARNAS
.....	Rémi BERGMAN
.....	Benjamin PATOU

LISTE TECHNIQUE

Une production	LES FILMS 13
.....	DAVIS FILMS
.....	FRANCE 2 CINEMA
Avec la participation de	FRANCE TELEVISIONS
En association avec	SOFITVCINE 6
Scénario original.....	Claude LELOUCH
Adaptation et dialogues.....	Valérie PERRIN
.....	Claude LELOUCH
Dialogues additionnels.....	Pierre UYTTERHOEVEN
Euphorismes.....	Grégoire LACROIX
Musique originale	Francis LAI
.....	CALOGERO
Arrangée et réalisée par	CALOGERO
Orchestrations.....	Brice DAVOLI
Chansons originales interprétées par	Nicole CROISILLE
.....	CALOGERO
Paroles des chansons originales	Didier BARBELIVIEN
Directeur de la photographie.....	Robert ALAZRAKI (AFC)
Cadre	BERTO (AFCF)
Ingénieur du son	Harald MAURY
Monteur son	Jean GARGONNE
Monteur des sons directs	Jean-Noël YVEN
Mixage.....	Christophe VINGTRINIER
Montage.....	Stéphane MAZALAIGUE
Monteuse adjointe.....	Sarah CARIÉ
Décors	Bernard WARNAS
Chef-costumière.....	Christel BIROT
Chef-maquilleuse	Mina MATSUMURA
Chef-coiffeur	Cédric CHAMI
1er assistant réalisateur.....	Michaël PIERRARD
Scripte	Fanny LEDOUX-BOLDINI
Coordination	Carol ORIOT-COURAYE
Régisseur général.....	Philippe LENFANT
1ers assistants opérateurs	Maxime HERAUD
.....	Flavio MANRIQUEZ
Directeur de production	Rémi BERGMAN
Producteur exécutif	Jean-Paul DE VIDAS
Produit par	Samuel HADIDA
.....	Victor HADIDA
.....	Claude LELOUCH
Un film de.....	Claude LELOUCH